

LA PROTECTION DE L'ARME À

Les réflexes de p



Roland Habersetzer, connu pour une impressionnante liste de manuels d'arts martiaux publiés depuis 35 ans, cumule en fait une rare somme de compétences dans le domaine « martial », ancien et moderne : non seulement haut gradé de Karaté au Japon, après 49 ans de pratique et d'engagement, il détient également plusieurs diplômes de tir, notamment à l'arme de poing, que lui ont délivré de prestigieux instructeurs aux USA et en Europe. Il détient à ce titre le diplôme de moniteur dans la Nouvelle Technique du Tir de Combat de l'armée suisse. Il a créé en 1995 sa propre orientation martiale, « Tengu-no-michi » (la Voie Tengu), désormais reconnue par des maîtres-références au Japon, et dans laquelle il réalise une synthèse pionnière de ses recherches et expériences, illustrant parfaitement le concept traditionnel japonais de « Shihan » (Maître d'armes). Site : www.institut-tengu.eu

LA DÉFENSE DU HOLSTER

IL FUT UN TEMPS, PAS SI LOINTAIN, où les statistiques américaines faisaient état d'un nombre impressionnant de policiers tués avec leur propre arme de service dérobée, ou avec celle prise à un collègue au cours d'une échauffourée ou d'un simple contrôle de papiers. Une autre statistique montre clairement que, même longuement entraîné au tir à deux mains, un policier face à une confrontation réelle engagera à une seule main dans 50 % des cas (parce que le mouvement reste plus instinctif, plus rapide, ou parce que l'autre main est déjà occupée, par exemple au cours d'une transition...). Ces évocations juste pour rappeler que certaines absences de réflexes comme certaines inhibitions perdurent. Il est clair que les problèmes de la rue ne sont pas ceux du stand de tir. Les objectifs et les risques non plus. Dans la vie réelle tout se joue en quelques secondes à peine, et rarement comme on a pu le prévoir. Une prise de conscience qui progresse fort heureusement depuis quelques années. Mais comment se préparer à faire face, réellement ?

Il existe aujourd'hui chez les personnels concernés, comme auprès de leurs administrations respectives (police, gendarmerie, douane, armée), une plus grande sensibilisation au problème du vol de l'arme portée dans l'exercice de leurs fonctions. Les fabricants d'étuis pour armes de poing l'ont bien compris, qui proposent une variété de sécurités plus ou moins astucieuses sur leurs modèles. Ces solutions matérielles ne résolvent cependant pas entièrement le problème. Au contraire peut-être : la présence de tels systèmes de sécurité peut inciter à une moindre vigilance, ce qui serait le résultat opposé au but recherché. Il faut faire attention à un faux sentiment de sécurité, confortable, mais dangereux, qui peut s'installer très vite : le port d'une arme de poing dans un holster « sécurisé » est sans doute un « plus », utile, mais sûrement pas une solution mettant fin, en soi, à tous les soucis. La meilleure des solutions « mécaniques » ne se suffira jamais en elle-même. En cas de problème (tentative adverse pour s'approprier l'arme en l'arrachant de son étui), l'intervention rapide et complé-



« Un tireur qui ignore les techniques de combat à mains nues est aussi déficient que le pratiquant d'arts martiaux qui ignore les armes »
(Gabe Suarez)

mentaire de « l'état d'esprit » (toujours ce « combat mindset », l'esprit de combat, l'esprit de réactivité !) fera la vraie différence entre le succès (survie) et l'échec (incidence létale possible) de la contre-mesure qui peut être opposée. La moindre hésitation, la moindre flottement, peuvent être fatals. Engager la défense de l'arme dans son holster est bien un combat de survie, car intervenant dans la zone vitale. Une perspective suffisamment inquiétante, et motivante, pour considérer que le danger de subtilisation de son arme dans son étui vaut bien que l'on envisage sérieusement une telle éventualité et que l'on accorde quelque intérêt à s'entraîner à y faire échec... En fait, la défense du holster est un entraînement qui devrait systématiquement faire partie des préoccupations des personnes portant une arme de poing. Et ce quelles que soit les sécurités présentes sur leur étui. Et même lorsque ce dernier est couvert par une veste ou tout autre vêtement (ce qui ne le cache pas forcément aux yeux d'un prédateur...).

LES NIVEAUX DE SÉCURITÉ D'UN ÉTUI D'ARME DE POING

Les systèmes de rétention sont aujourd'hui multiples. Cela va de l'étui avec simple patte de rétention à celui qui ne permet l'extraction de l'arme que par une action combinée pour libérer un ou plusieurs mécanismes de retenue de l'arme incorporés (pour rendre l'arrachement direct difficile, voire impossible : ainsi, positionnement correct indispensable de l'index, du médium, du pouce, selon, nécessité d'un effet de torsion en plus de la traction, etc.), en passant par des réglages du serrage interne de l'arme dans son étui (moins complexes mais permettant de faire face à un premier effet de surprise), la simple remise en place de l'arme la remettant en configuration de rétention par réactivation des dispositifs. Il existe même des modèles en ABS thermo moulé, avec triple système de rétention... D'autant que la question se pose différemment selon qu'il s'agit d'un étui porté ouvert ou non, couvert (« inside ») ou non, à port haut ou plus bas sur la hanche, voire la cuisse (étui tactique), à port déporté (si gilet balistique) ou

L'ÉTUI (1) révention

par Roland Habersetzer,

Directeur de l'Institut Tengu, Fondateur
de l'école Budo « Tengu-no-michi »



non, de l'inclinaison de l'étui... Il est évident que certains types d'étuis (photo 1) exposent, plus que d'autres portés plus près du corps, à une plus grande facilité de saisie par un tiers. En attendant, on n'arrête pas d'innover... et de breveter. Un marché en évolution... La limite de l'ingéniosité reste tout de même la vitesse du dégainé (accès du porteur à sa propre arme) qui reste encore possible dans de telles conditions: la qualité d'un étui se mesure bien à son confort de port et au compromis proposé entre sécurité dans la retenue de l'arme et vitesse à son accès et de mise en oeuvre. Et plus le système est complexe, plus il y a nécessité d'entraînement au dégainé spécifique avec tel ou tel matériel. On en revient aux drills, d'autant plus nécessaires (car qu'en est-il de la mémoire musculaire, qui décide en situation de stress, même pour les mieux préparés?).

Il est évident qu'un étui qualifié de « rapide », ouvert, possède un niveau de sécurité 0 (photo 2)... Une simple patte de rétention à dégager avec le pouce fait passer au niveau 1, un procédé faisant intervenir une astuce d'ordre mécanique incorporée au holster fera encore passer

à un niveau de sécurité supérieur, etc. Le sujet n'est ici ni de discuter des mérites respectifs des uns et des autres, ni de comparer les choix plus ou moins judicieux, en fonction des préférences ou besoins spécifiques des missions de chacun, que l'on peut être amené à faire dans une gamme étendue de modèles. Il en existe d'excellents, et d'autres qui peuvent être sujets à discussion. A chacun de bien éprouver la fiabilité de son équipement, celui auquel il confie sa vie. Rien de moins... Il y a de toute façon des choix obligés, des contraintes administratives, des limitations diverses avec lesquelles il faut composer... Je propose de ne retenir ici, dans les observations comme dans la gestuelle proposée, qu'une sorte de dénominateur commun dans les contre-mesures engagées pour faire échec à la tentative de vol de l'arme à l'étui applicable à une grande majorité de cas de situations. Puisqu'il n'a jamais été question, dans les communications qui se suivent depuis trois ans dans cette série, d'alimenter une quelconque querelle entre écoles de pratique (qui existe toujours, comme dans les arts martiaux, où tout le monde peut avoir raison une fois ou l'autre, à grand coup de démonstrations théoriques...), que j'ai toujours considérée comme une inutile diversion éloignant du souci essentiel. Cet essentiel revient cette fois encore à « traiter » un type de situation de manière la plus générale possible (et quelles que soient les protections propres à tel ou tel type de holster, donc de sécurité intrinsèque qu'il est supposé offrir).

Je grouperai en deux ensembles la gestuelle-réflexe qui convient à ce type de situation:

1) ce qui fait partie des mesures de prévention: lorsqu'il n'y a pas directement tentative de rapt de l'arme, mais que la situation pourrait rapidement évoluer dans cette direction. Il s'agit alors d'anticiper ce danger. C'est l'objet de la présente communication.

2) ce qui entre dans le domaine des actions de défense de l'arme ouvertement visée par l'attaque directe d'un tiers. Ces actions d'interdiction seront abordées dans un second volet. ■

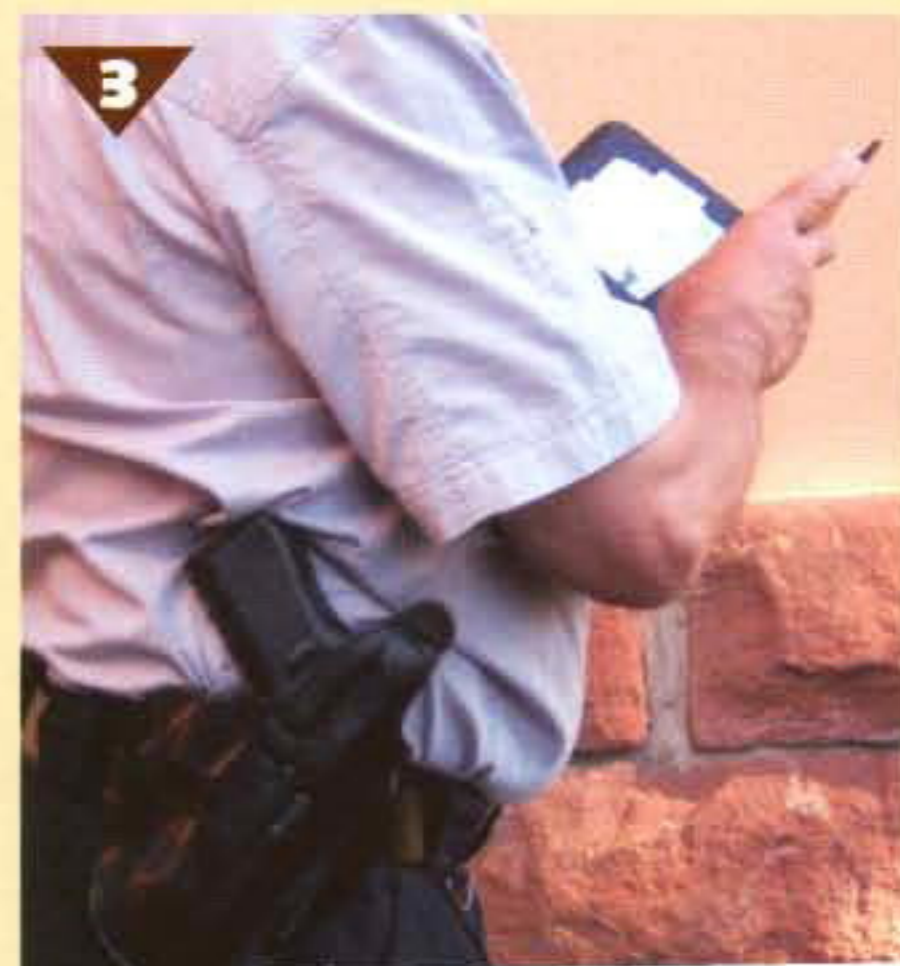
AVERTISSEMENT DE L'AUTEUR

Le thème abordé ici ne s'adresse qu'à des personnels avertis et dûment autorisés: je décline toute responsabilité en cas de problèmes ou accidents qui pourraient survenir suite au non-respect des règles de sécurité, en cas de mauvais usage des informations contenues dans cette communication ou au non respect des dispositions légales. Il est **ABSOLUMENT IMPERATIF** de ne pratiquer les drills abordés dans cette communication qu'avec une reproduction réaliste de l'arme, par exemple en résine couleur, style « Red Gun » ou « Simularm », à la limite avec une arme soigneusement neutralisée et vérifiée par un tiers (Cf. « Commando » No 4), mais **JAMAIS** avec une arme en état de fonctionnement, même vérifiée vide. Toute munition réelle sera par ailleurs écartée du lieu d'exercice!

LE TRAVAIL « EN AMONT »: ANTICIPER LE DANGER

Il s'agit d'abord de simples réflexes de prévention, ou d'anticipation au danger d'être désarmé. Cela commence par la simple prise de conscience que porter une arme expose à un plus grand danger... De cette prise de conscience découlera la vigilance, le passage en code d'alerte « orange », voire « rouge » (voir le code des couleurs dans « Commando » N° 6) dès qu'un individu devient suspect. Il faut alors être prêt à un engagement total, brutal, dans une explosion d'énergie physique et mentale unique, pour un combat de survie (importance de la réactivité). Rien ne doit distraire de ce souci primordial... Ce type de situations intervient dès qu'un individu entre dans votre zone de protection intime (de survie), à plus forte raison lorsque, semblant ignorer la présence de votre arme, il vient au contact, pour une simple altercation ou une franche action d'attaque à main nue. C'est cette dernière hypothèse qui est présentée dans les pages suivantes. Le début d'un bon réflexe consiste alors à vouloir s'assurer de la présence de l'arme dans son étui, dès qu'on ressent une menace, quoi qu'il puisse arriver, et avant même que cela n'arrive... Avec une détermination farouche! Ainsi:

● commencer par se placer (si ce n'est déjà fait!) de sorte à éloigner la zone qui peut être menacée (il faut « sentir » instinctivement la présence de son arme et « l'effacer » discrètement d'un mouvement naturel), est un réflexe d'élémentaire prudence, qui peut en soi désamorcer toute idée de tentative de saisie (puisque « l'occasion fait le larron »... et certains étuis portés par-dessus une tenue, dotés d'une simple bride rétention, même avec dragonne au talon de l'arme, peuvent être une quasi provocation pour un individu déterminé). Il est certain que l'attitude décontractée de la photo 3 (par exemple au cours d'un contrôle) peut être une tentation, surtout pour quelqu'un venant par l'arrière alors que l'attention du porteur d'arme est focalisée sur l'avant. Procéder comme sur la photo 4 est une mesure de simple bon sens... ➤





de même que de couvrir l'arme du coude ou du bras le long du corps, très naturellement et sans crispation (photos 4, 5 et 6)! Et c'est valable dans n'importe quelle tenue. C'est peu et déjà pas mal... Avantage: cela peut suffire pour une dissuasion. Simple rappel, toujours utile, d'un b.a.ba...

● on peut bien entendu également choisir à la moindre alerte de porter la main forte à l'arme, voire en chausser la crosse (on en a une, donc autant y penser, et le meilleur dégainé restant celui où l'arme est déjà en main...), même si un dégainé peut ne pas s'avérer indispensable par la suite (et ce sera tant mieux). Inconvénient: on adopte d'emblée un « profil haut », qui peut être interprété comme une menace. On peut aussi attirer l'attention sur une arme qui était portée cachée...

● il est évident que dès lors que de telles contre-mesures sont dépassées par un engagement physique de l'agresseur, venu très près (« extreme close range »), il faut rapidement passer à la vitesse au-dessus...: on engage un combat de survie même si l'arme n'est pas encore directement convoitée! ■



Voici 4 réponses « Tengu » fondamentales (Techniques Intégrées de Défense Personnelle, ou « Integrated System for Personal Defense »), présentes dans le 3^e domaine de compétence du « Système Tengu », pour faire face de très près une attaque à main nue sans qu'il n'y ait encore eu de tentative directe de saisie de l'arme (*). Celle-ci est supposée maintenue dans un étui porté haut sur la hanche (ce qui rend certes la gestuelle plus difficile mais, une fois encore, « qui peut le plus peut le moins... ») par un droitier (N.B. sur les photos suivantes l'arme d'exercice est un « Red Gun », dans un étui cuir « Galco » (**)) qui se porte très près du corps). Un minimum de connaissance de techniques dans le domaine du combat à main nue, comme de condition physique, est cependant nécessaire: nombreux drills en perspective! Les règles à observer dans ce type d'exercice sont rappelées en fin de communication. Dans le rôle de l'agresseur: Jacques FAIEFF, Expert du CRB-Institut Tengu, 6^e Dan (Renshi).

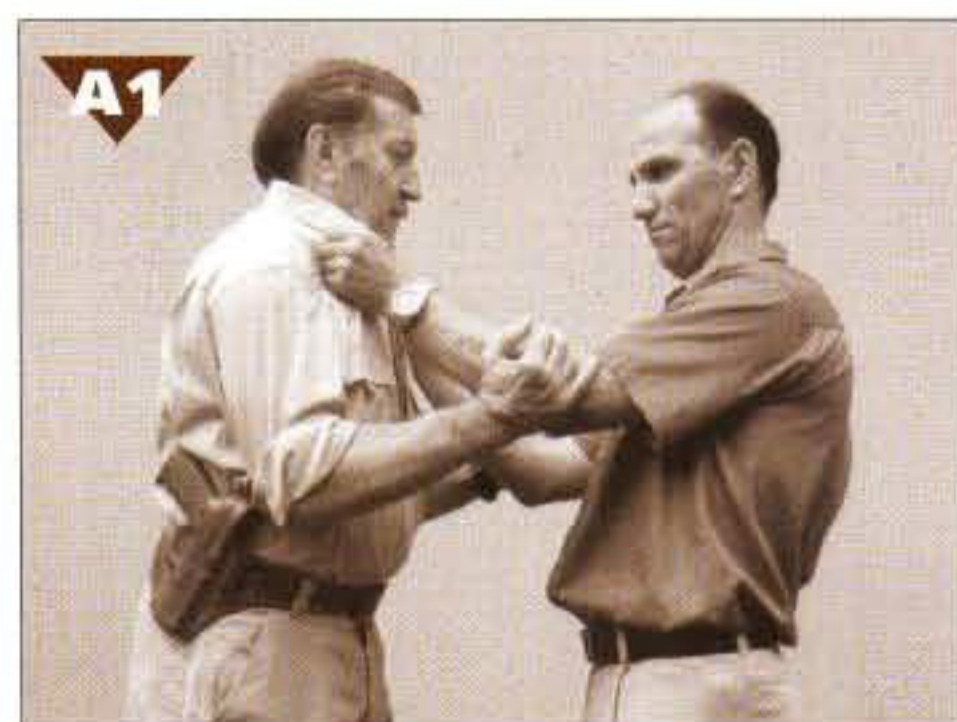
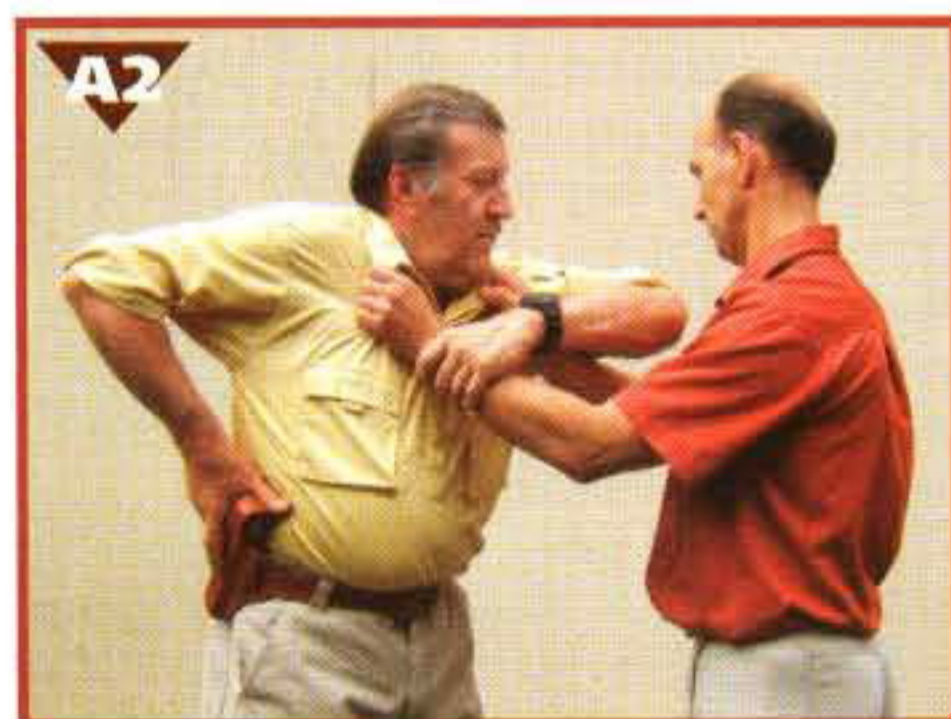
A) LE CONTACT EST ÉTABLI PAR L'AVANT (l'étui est exposé sur la hanche forte)

Action: l'agresseur tente de maîtriser par une saisie ou un étranglement.

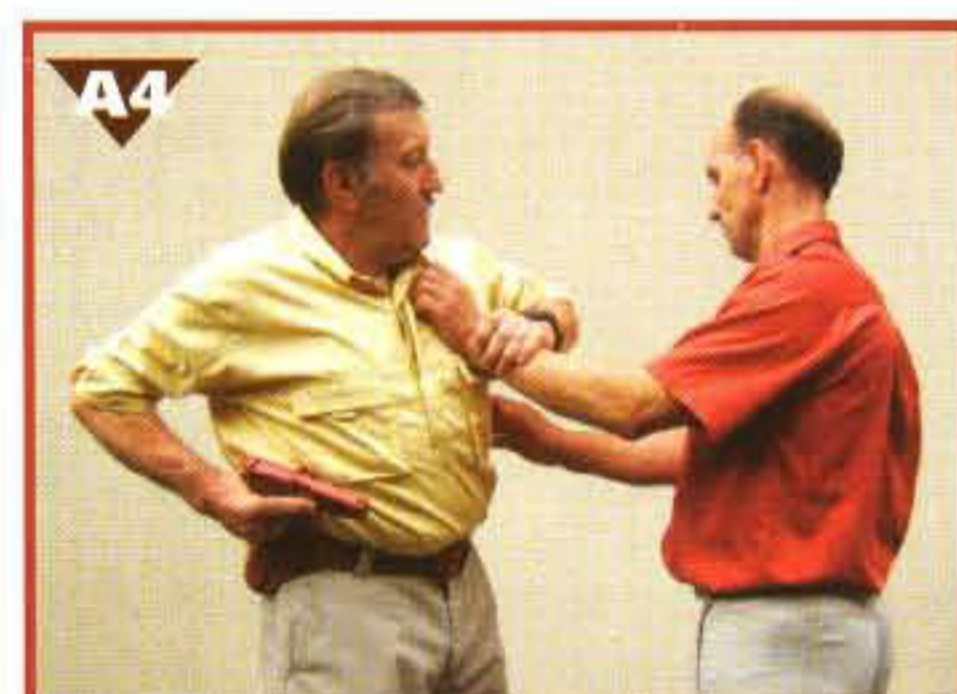
MAUVAISE REACTION: vouloir résister et engager sur sa prise (A1), en laissant l'arme dangereusement exposée.

BONNE REACTION: d'abord chausser la crosse de l'arme, dans un réflexe acquis, comme si on voulait dégainer, tout en engageant de la main faible (A2). C'est une vérification de prudence, et la formation d'une mémoire musculaire à laquelle il sera fait appel à chaque alerte. On notera que la base de ce début d'action repose sur l'engagement du coude faible en « bouclier éperon », base d'une gestuelle simplifiée pour un contact en corps à corps (voir « Commando » N° 12 et 16). De là, deux possibilités:

option 1: agir en quittant l'arme bien en place dans son étui, en renforçant aussitôt de la main forte l'action de saisie de la main faible, pour imposer un retournement de bras (A3). Appuyer d'un coup de pied bas au tibia de l'agresseur (ou toute autre forme d'atemi, de très près) pour achever de casser sa résistance. N'est possible que si l'environnement ne recèle aucune autre menace! Sinon...

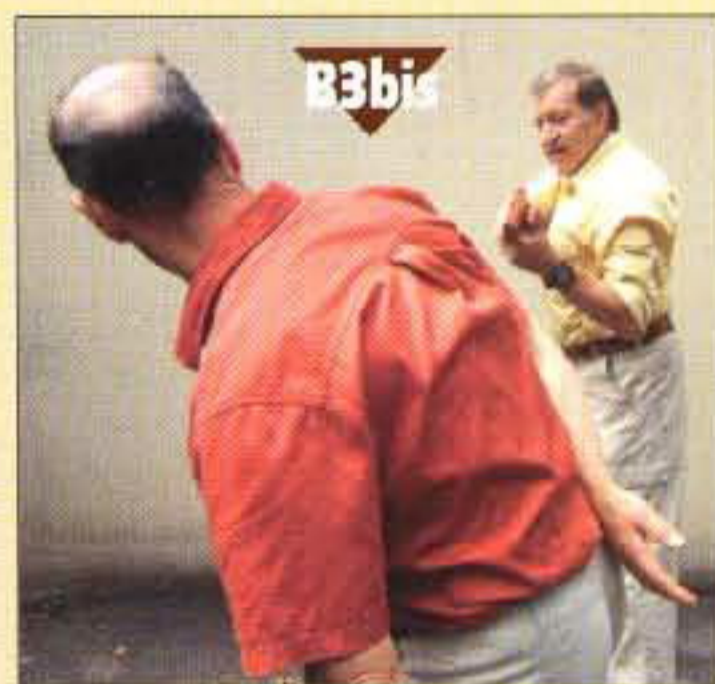
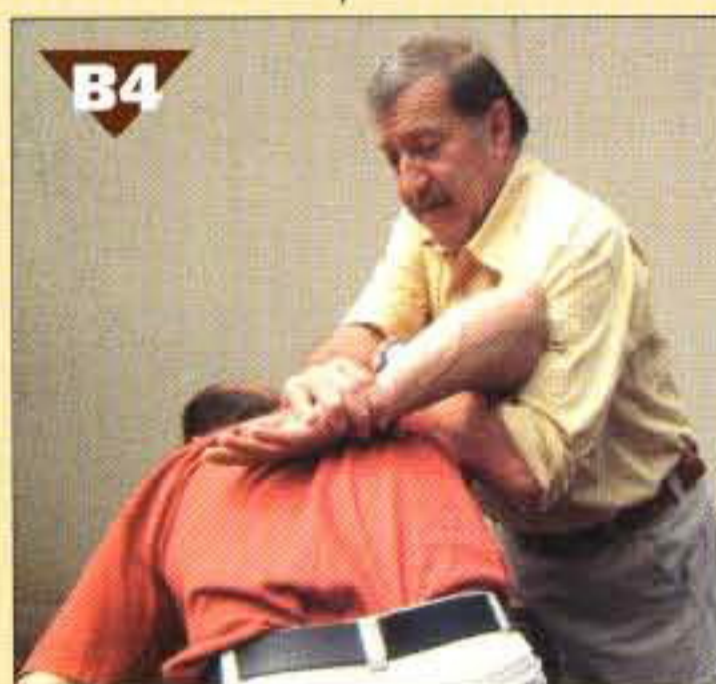
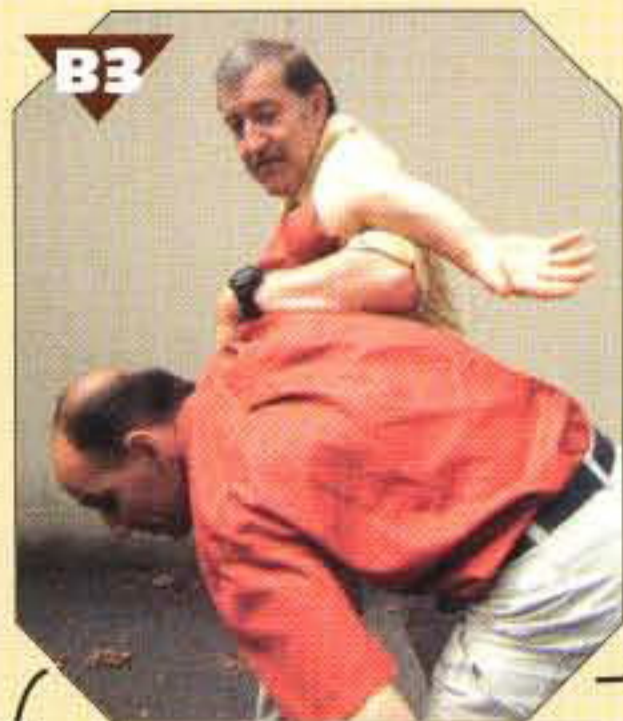
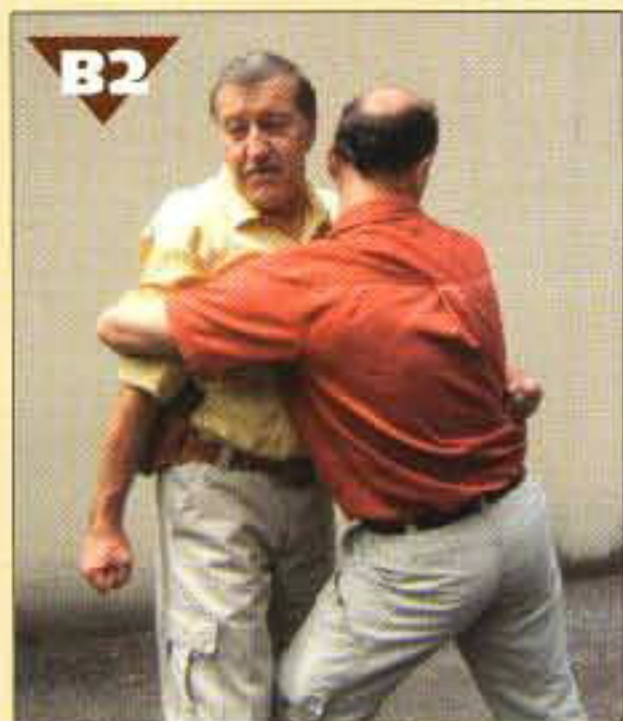


option 2: dégainer (A4). Menacer (A5), ou se servir de l'arme (qui « encombre » désormais la main!) pour frapper du talon sur le coude (doigt hors de la détente!) et forcer en bras retourné (A6). Ce dernier choix nécessite certes maîtrise et sang froid mais reste dans la limite d'une contre-mesure qui reste encore proportionnelle à l'agression... ■



B) LE CONTACT EST ÉTABLI PAR L'AVANT

(l'étui est exposé sur la hanche forte)



Action: l'agresseur tente de maîtriser par une ceinture au corps, par-dessus vos bras (B1).

MAUVAISE REACTION: vouloir résister de face, en luttant et en oubliant que l'arme est ici particulièrement exposée. Les coudes bloqués, il est par ailleurs impossible de porter la main forte en direction de la crosse de l'arme. Ne même pas chercher à essayer...

BONNE REACTION: pivoter vigoureusement sur place des hanches vers votre arrière droit en en profitant pour venir plaquer le bras droit sur le holster (B2).

De là, deux possibilités:

option 1: poursuivre le pivot dans la même direction et lever du bras faible passé dans l'aiselle de l'agresseur (un coup de pied au tibia peut faciliter l'action) pour engager en clé de bras (B3) et conclure en verrouillant la prise (B4).

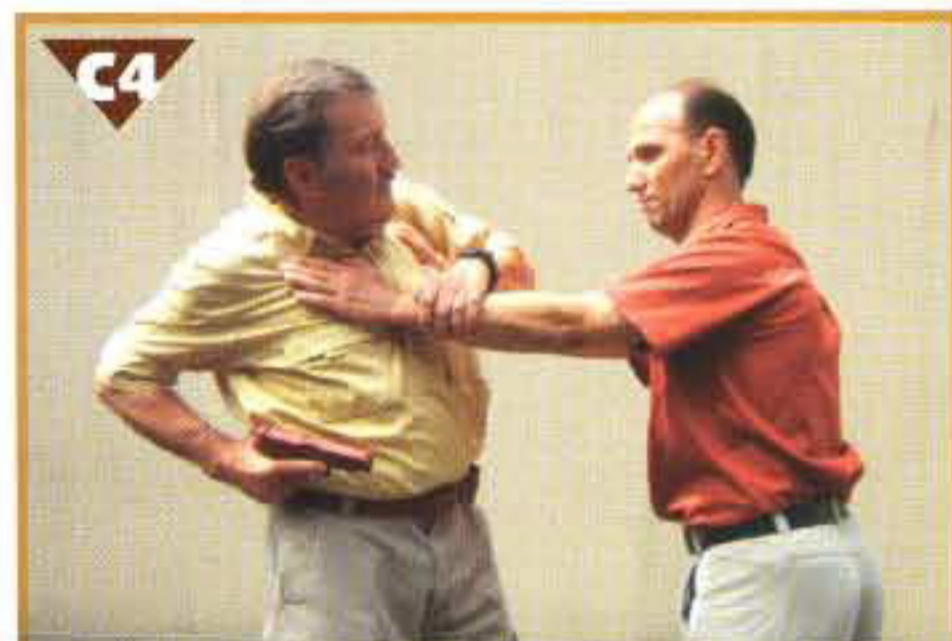
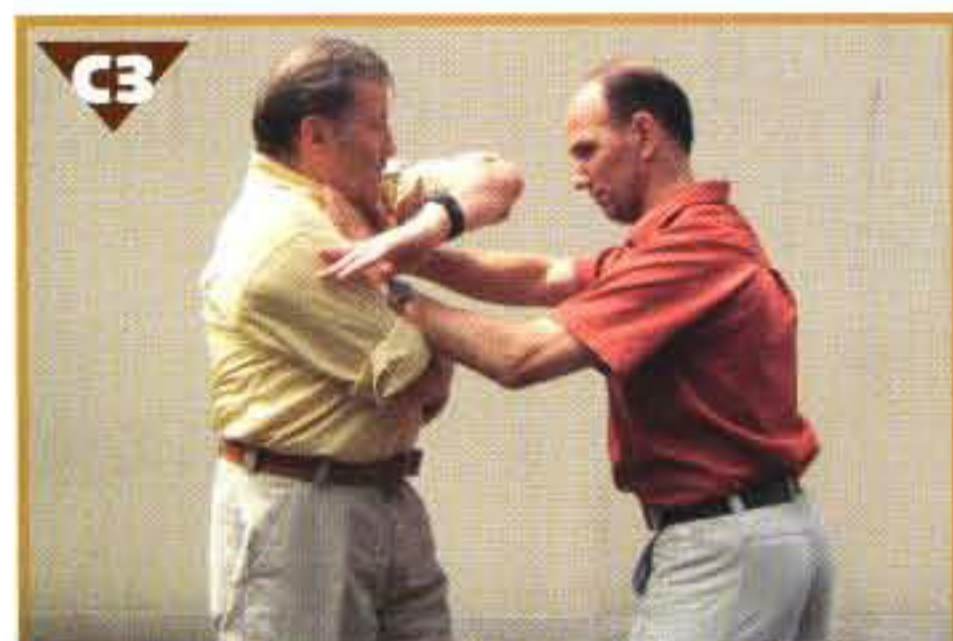
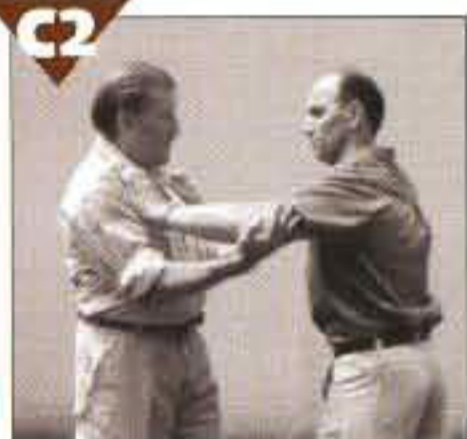
option 2: dès que l'adversaire est déséquilibré par l'engagement en clé de bras (B3), le lâcher, reculer et dégainer pour menacer à distance (B3 bis).

(*) Voir la présentation des Techniques Intégrées de Défense Personnelle de l'Institut Tengu et des trois domaines de compétence du « Système Tengu » dans « Commando » N° 13.

(**) Le fabricant américain Galco (Arizona) poursuit une superbe gamme de holsters en cuir parallèlement à une autre en matériaux modernes style kydex. Une tendance également suivie par de nombreux fabricants à travers le monde: de quoi satisfaire tous les goûts comme tous les impératifs de sécurité, concurrence oblige!

D) LE CONTACT EST ÉTABLI PAR L'AVANT

(port de l'étui en diagonale)



Action: l'agresseur tente de vous bousculer par l'avant (C1). Il a très facilement accès à votre arme portée en « cross draw »...

MAUVAISE REACTION: vouloir résister de face, en luttant et en oubliant que l'arme est ici particulièrement exposée (C2).

BONNE REACTION: porter votre main forte à l'arme tout en vous protégeant d'un « bouclier-éperon » du bras faible (C3 et C3 bis). Ce qui ferme votre position et empêche l'agresseur de venir plus près, par exemple pour suivre d'un coup de tête: revoir « Commando » N° 17 pour le détail de ce mouvement). De là, deux possibilités:

option 1: dégainer (« dégainé-plaqué »), pour menacer (C4 et C4 bis)

option 2: revenir aussitôt de la main forte pour renforcer le début de prise de main faible (dès C3) pour basculer brutalement l'agresseur sur votre gauche et finir en contrainte sur son bras (C5, C5 bis, C6). Attention: il faut faire vite et être sûr de sa technique, car un arrachage de l'arme reste encore possible en fin de mouvement... On peut également garder l'arme à la main après le dégainé pour entrer cette clé de bras, comme en A6 ci-contre. Mais avec les mêmes précautions...



D) LE CONTACT EST ÉTABLI PAR L'ARRIÈRE

(l'étui est exposé sur la hanche forte)



Action: l'agresseur saisit ou porte un étranglement par l'arrière (D1).

MAUVAISE REACTION: vouloir se dégager d'un coup frappé du coude à la tête, en un geste assez naturel, ce qui laisserait l'étui à portée de l'agresseur, qui pourrait en profiter pour se saisir de l'arme même après avoir encaissé le coup (D2 et D3)!

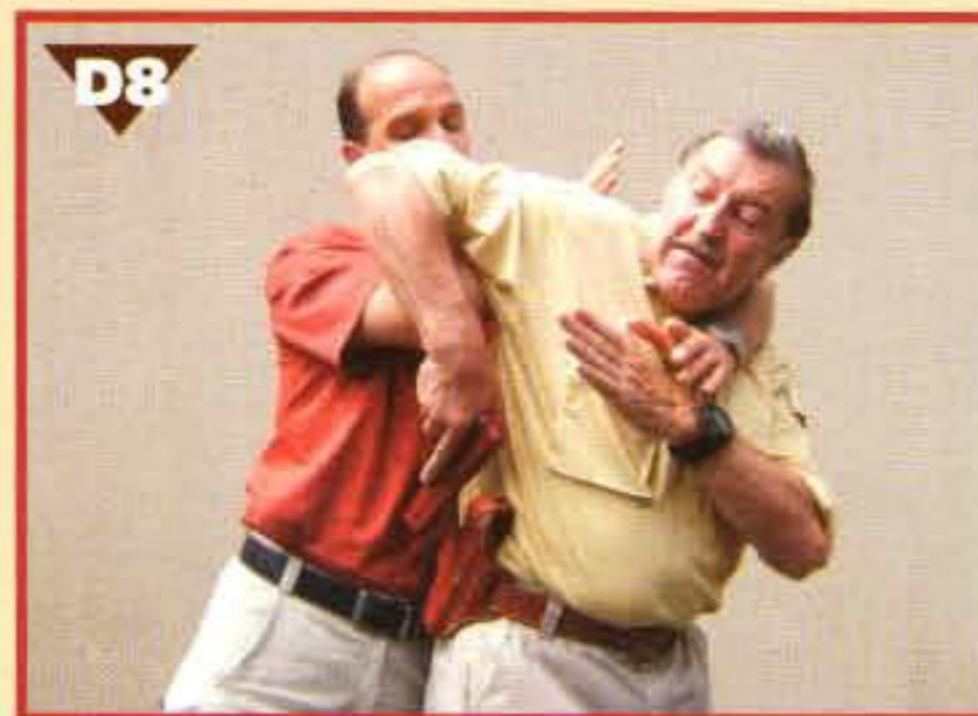
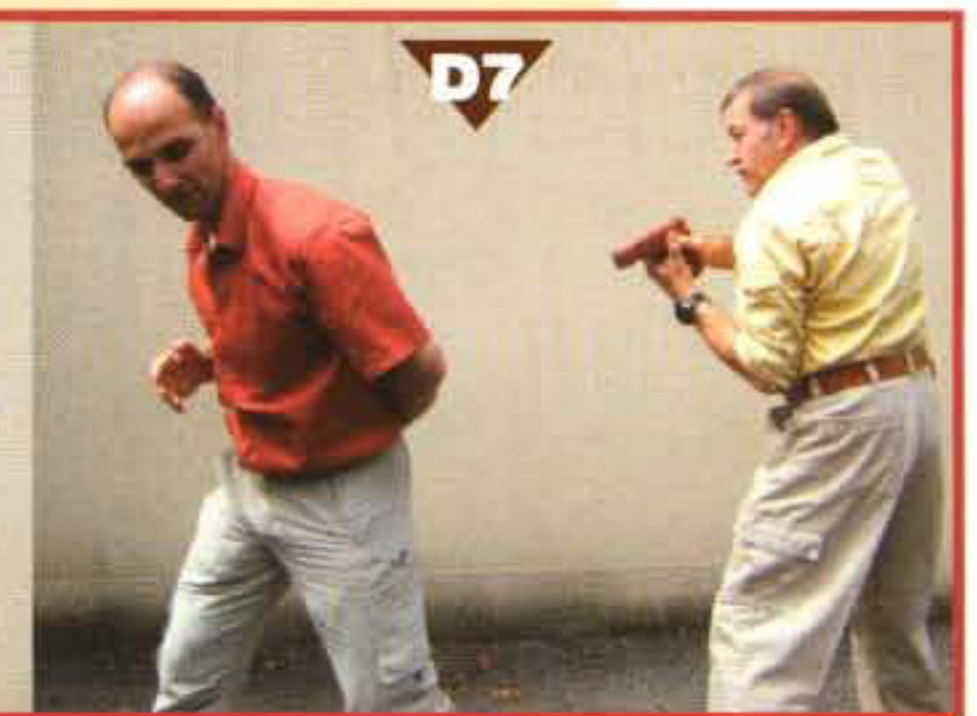
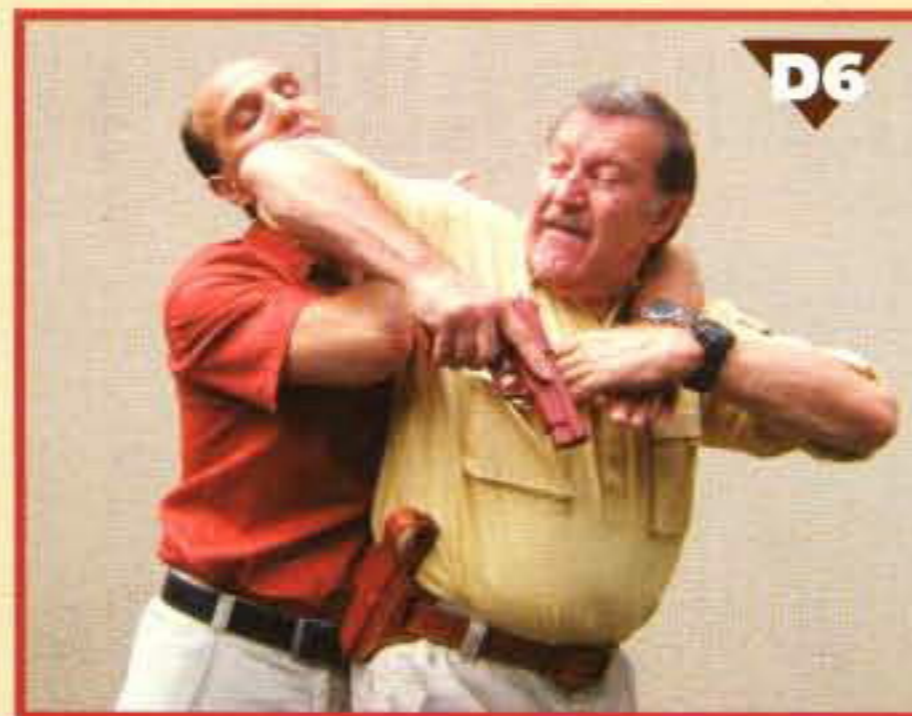
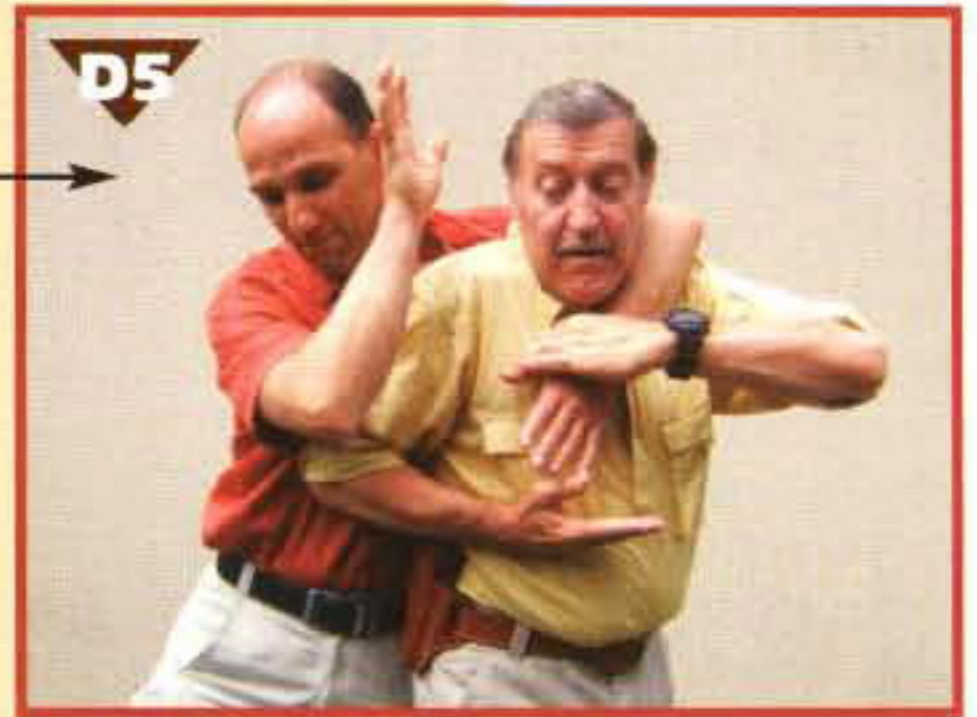
BONNE REACTION: porter votre main forte à l'arme (D4). Notez le mouvement-réflexe classique du coude gauche en avant, un « bouclier-éperon » qui pourrait s'avérer utile en cas de menace simultanée surgissant par l'avant... De là, plusieurs possibilités:

option 1: revenir frapper du coude le long du corps et de l'étui, ainsi protégé (D5), de très près et le long du corps (notez la paume vers le haut, à l'issue d'une rotation du coude). Pivotez vers votre arrière droit en vous baissant pour ouvrir la prise et engager en clé de bras.

option 2: dégainer (D4), frapper du coude, l'arme à la main (D6), pour se dégager puis menacer (D7).

option 3: la solution extrême (en cas d'agressions multiples?). Dégainer pour tirer (D8 et D9).

On notera que, conformes au concept « Tengu » d'une gestuelle réaliste, simple et polyvalente, à main nue ou avec arme, les réactions ci-dessus conviennent à un espace restreint (pivots volontairement courts, mouvements étroits): moyennant des adaptations mineures, elles peuvent rester les mêmes pour protéger ou empêcher le vol d'un couteau, d'un porte-feuille (souvent négligemment porté dans la « poche revolver »...), d'un portable... et peuvent également servir encore en cas de menace dans une position assise (lorsqu'il n'y a guère de possibilité d'évolution possible). ■



RÈGLES D'UN DRILL UTILE...

- TOUJOURS commencer par porter la main à son arme, même s'il n'y a à priori aucune intention de la dégainer, et ce quel que soit le niveau de sécurité de l'étui et la confiance que ce dernier peut inspirer. Faire comme si cette sécurité n'existait pas...!

- Le faire avec détermination, TOUT DE SUITE! Toute hésitation, tout flottement dans le déroulement de la gestuelle, peuvent être fatals.

- Même pour des entraînements et simulations sans risque faites toujours « comme si ». Ne jamais « jouer »!

- Commencez par étudier lentement, puis accélérez. Commencez avec un partenaire souple, puis qui résiste progressivement à ce que vous tentez de lui imposer.

- Ne faites jamais l'économie du « conditionnement mental ». Rien n'est plus dangereux que la routine (par exemple, le sentiment

qu'en l'occurrence ce n'est tout de même pas une « vraie » arme...)

- Gardez même dans ce type d'exercice un comportement responsable: notamment, contrôlez la direction du canon de l'arme pendant vos mouvements. Rien de dispense des règles de sécurité.

- Etre simplement conscient de l'enjeu (il y va de votre vie et vous n'avez aucune marge d'erreur...), c'est déjà progresser... ■

LA DÉFENSE DE L'ARME À L'ÉTUI

PAR ROLAND HABERSETZER, DIRECTEUR DE L'INSTITUT TENGU

Série 1



1 Aller à la crosse de l'arme, comme si on voulait dégainer. Poursuivre la rotation dans le même sens, s'enrouler par l'extérieur autour de la saisie, frapper, maîtriser.



Série 2



Série 3



On chausse l'arme déjà en court de dégagement et on s'enroule toujours dans le même sens, mais ici par l'intérieur de la saisie. Appliquer un retournement de poignet avec levier sur l'arme, frapper sans relâcher la saisie.

Même situation de départ, mais on ne peut plus chausser l'arme, déjà en trai, d'être arrachée, que par-dessus la main adverse. S'enrouler par l'extérieur, comme précédemment, écarter l'arme en faisant levier, frapper.

Série 4



Variante du dégagement précédent, avec enroulement plus court: dès que le canon de l'arme est en direction sûre, on l'arrache en surprenant d'une frappe du coude.

Série 5



Série 6



Comme précédemment, avec pivot vers l'arrière pour s'écarter. Nouvelle frappe du coude, puis clé de bras en extension, que la main de l'adversaire ait réussi ou non à extraire le PA.

Chausser l'arme tout en intercalant un « bouclier-éperon ». Bloquer simultanément le bras allongé de l'adversaire par le dessus de son coude, en écrasant vers le bas. Frapper du genou. Variante: si l'adversaire tire déjà fortement vers le haut, suivre le mouvement jusqu'à la clé de bras.

Série 7



Chausser l'arme en diagonale tout en frappant de la main opposée. Dégager par une rotation vers l'arrière-droit avant de venir des deux mains sur l'arme extraite et finir sur retournement de poignet puis torsion de bras.

DÉCEMBRE 2006-JANVIER 2007

COMMANDO
LE MAGAZINE DES HOMMES D'ACTION
ET DES TIREURS D'ÉLITE